Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 235

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les grandes agglomérations : la proportion toujours plus élevée de jeunes qui, après leur scolarité obligatoire, poursuivent des études ou font un apprentissage fortement scolarisé, et sont rassemblés dans des établissements scolaires, véritables usines, dans des quartiers spécifiques. Par sa masse et sa concentration, la jeunesse devient une classe, un groupe de pression qui peut représenter un détonateur puissant.
En France, l'augmentation de la natalité, le fameux « babyboom » de l'immédiat après-guerre, est dans une certaine mesure à l'origine de mai 68. Alfred Sauvy, sociologue et démographe, l'avait même prévu, dans un livre paru en 1959, « La Montée des Jeunes » [1] : « Certes, les jeunes finiront bien par percer la croûte malthusienne qui s'oppose à leur accueil ; ils finiront bien par pénétrer dans la place et réclamer leurs droits. Mais ce serait alors une ère de turbulence et de désordre, accompagnée de troubles politiques et de mesures médiocres... ». Paris, mais 1968, c'est l'explosion, et elle éclate aussi à Berlin, à Zürich, à Tokio, à Prague.

[1] 1959, Calmann-Lévy, p. 221.

POINT DE VUE

Paloczi-Horwath : naissance d'un pouvoir

*Journaliste et écrivain, acteur et victime de la Révolution hongroise de 1956, George Paloczi-Horwath a étudié et vécu l'histoire à l'échelle du monde des dernières révoltes et révolution des jeunes. Il vient de publier un livre « Le soulèvement mondial de la jeunesse, naissance d'un pouvoir, 1955-1970 » *.*
Des faits : depuis 1964, plus de la moitié de l'humanité a moins de 21 ans, la proportion des étudiants de 13 à 23 ans ne cesse d'augmenter dans la plupart des pays, les jeunes, « les héritiers de la planète », forment depuis quelques décennies une classe, une espèce différente sinon nouvelle.
L'auteur affirme que les jeunes représentent aujourd'hui « le plus puissant groupe de pression luttant pour la survie de l'humanité ». Celui-ci est désormais en guerre ouverte avec les gouvernements, en particulier ceux des superpuissances, qui répriment les révoltes et freinent toute évolution.
Pour l'auteur, la guerre des générations a commencé, et la jeunesse est une classe distincte. Alors que la société ne parvient plus à s'adapter assez rapidement aux métamorphoses et aux réalités de notre temps, que les minorités et les forces nouvelles n'y trouvent pas leur place, que les masses et les gouvernements s'opposent aux changements, les étudiants jouent un rôle moteur, celui que les minorités dissidentes ont souvent assumé au cours de l'histoire (l'espoir de Paloczi-Horwath : le réveil de la jeunesse de Prague et de Budapest face à la politique « contre-révolutionnaire » de l'URSS, les sursauts des lycées et des étudiants en Asie et en Amérique latine, etc.).
Des « héritiers de la planète » luttent contre une civilisation qui a trop bien réussi, qui ne maîtrise plus son avenir parce qu'elle se réfère toujours au passé.

* 1972, Laffont (collection : Libertés 2000).

POINT DE VUE

Margaret Mead : quand les jeunes éduquent les adultes

Antropologue américaine, spécialiste de l'évolution culturelle de l'homme, Margaret Mead est connue pour ses études sur les populations de Nouvelle-Guinée, sur leur passage de l'âge de pierre à l'époque contemporaine. Dans une de ses dernières publications « Le Fossé des Générations », publié en 1970, elle étudie le problème de l'adhésion des jeunes à une culture.
Au cours de l'histoire, l'auteur distingue trois types de culture : postfigurative, les enfants étant instruits par les anciens et les parents, l'autorité dérivant du passé dans une société où le changement est imperceptible. Cofigurative ensuite : le comportement des contemporains et des pairs devient la référence ; ainsi pour les pionniers aux Etats-Unis ou en Israël, pour toutes les populations qui doivent apprendre de nouveaux modes de vie tout en recherchant l'approbation des aînés.
Enfin une culture préfigurative : les enfants influencent et éduquent les parents, et les jeunes, conscients que rien dans le passé de l'humanité ne peut servir à construire l'avenir, ouvrent des perspectives nouvelles.
Pour Margaret Mead, le fossé des générations est un phénomène récent, et il devient planétaire parce que les changements, dans tous les pays et tous les domaines, sont si nombreux et si rapides que l'adaptation des adultes s'opère difficilement. Quant aux nouvelles générations, elles n'apparaissent pas dépaysées dans ce monde changeant ; elles ont acquis une sensibilité et une perception nouvelles, elles n'écoutent que « d'une oreille distraite ce que les parents racontent du passé ». Alors que les adultes sont des immigrés dans un monde qu'ils contrôlent mais ne comprennent pas, les jeunes sont les indigènes qui n'ont aucun droit ni pouvoir. Unis par les communications électroniques qui dramatisent tous les événements de la planète, ils en viennent à considérer leurs aînés comme irresponsables et capables de détruire toute vie.
Margaret Mead recommande de maintenir à tout prix le dialogue, la communication entre les adultes et les générations montantes, elle préconise de s'inspirer « des jeunes qui mettent leur foi dans l'utopie », et qui, libres d'agir selon leur initiative, pourraient conduire les aînés dans la direction de l'inconnu.